

Les études de français au XXI^e siècle

Colloque international organisé pour fêter les 250 ans des études de français
à l'Université de Budapest

RÉSUMÉS

Driss Ablali

CREM & Université de Lorraine

Repenser le soin. L'expertise sémiotique aussi

Si la question du soin relève avant tout du monde médical, son émergence pluridisciplinaire fait l'objet depuis la fin des années 1980¹ de théories qui relèvent des sciences humaines et sociales (sociologiques, philosophiques, psychologiques et anthropologiques). Mais l'évolution des modes de communication pose aujourd'hui des questionnements nouveaux qui ressortissent davantage des domaines linguistiques et sémiotiques. En effet, comment le soin rencontre-t-il ses publics si ce n'est à travers des textes et des discours. Il y a ainsi des thématiques qui ne peuvent plus être laissées uniquement entre les mains des sociologues ou des psychologues, surtout quand le médium qu'elles empruntent pour faire sens relève d'une matérialité discursive et textuelle. Le linguiste, qui connaît bien les limites de ses pratiques, a aussi son mot à dire sur le soin dans son empan discursif qui fait du bien.

Un des objectifs premiers de cette contribution est d'essayer de rapprocher les sciences du langage du monde médical, un monde qui cherche ces dernières années l'intégration des humanités à la décision médicale et au raisonnement clinique. C'est dans ce sens que s'orientent les recherches de C. Fleury, qui insiste sur le rôle déterminant des SHS dans le soin des patients : « Développer ces programmes [des programmes d'humanité en santé], les intégrer davantage dans les facultés de médecine, faciliter les doubles cursus entre facultés de sciences humaines et sociales et facultés de médecine, s'avèrent de plus en plus nécessaire tant la thérapie connaît aujourd'hui des évolutions techniques et scientifiques majeures qui ne feront que renforcer son exigence d'humanisation si elle veut conserver son potentiel d'épanouissement humain, tant en santé publique qu'individuelle » (2019 : 26).

Ma contribution porte donc sur une exploration sémiotique du soin en discours, plus précisément sur des corpus² liés au suicide et à l'alcoolisme en décrivant par le prisme du genre, à la fois dans son acception sociale que discursive, la sémiotisation du soin ou sa mise en scène discursive générique, son genre social, et, pour terminer, sa lexicalisation.

Ádám Anikó

Université Catholique Pázmány Péter, Budapest

La littérature comme vase communicant des savoirs : romantisme et épistémocritique

Cet article examine la manière dont les textes de l'époque romantique intègrent et transforment le discours scientifique. À travers une approche épistémocritique, conceptualisée au début des

¹ Voir entre autres les travaux de Carol Gilligan sur l'éthique de la sollicitude.

² Les corpus que je vais décrire dans cette intervention sont tous issus du travail que je mène, depuis une décennie, avec ma collègue B. Wiederspiel.

années 2000, il s'agit de mettre en lumière les strates profondes de la connaissance inscrites dans les œuvres littéraires. Afin d'illustrer cette dynamique, l'étude s'appuie sur l'analyse de plusieurs textes de François-René de Chateaubriand, figure fondatrice du romantisme français, ainsi que d'un roman de Stendhal, théoricien de la sensibilité romantique. Ces œuvres seront examinées sous l'angle des modèles épistémocritiques afin d'en dégager les stratégies narratives et les interactions entre savoirs littéraire et scientifique.

Paul Aron

Université Libre de Bruxelles

Eloge des minores

L'enseignant de littérature (française ou autre) en ce premier quart du XXI^e siècle est confronté à plusieurs dilemmes. Devant des étudiants qui ne lisent plus ou presque pas, doit-il se concentrer sur « l'essentiel » — quelques grands auteurs, le canon du canon, les « incontournables » ? — ou chercher des thématiques susceptibles de plaire (les animaux, le soin, ...) ? se concentrer sur « l'extrême contemporain » pour bénéficier d'une petite part de l'audience médiatique de quelques auteurs-trices ? présenter seulement des œuvres dont l'adaptation en séries ou en films prouvent l'actualité narrative ? Je plaiderai pour ma part en faveur d'écrivain(e)s ou de courants littéraires peu connus, qui mettront enseignant(e) et enseigné(e)s sur un plan d'égalité devant une ou des énigmes à résoudre. Le cours s'orientera dès lors vers la mise en commun de ressources méthodologiques et de questions qui fabriqueront un nouveau savoir, et non plus vers la transmission d'un savoir constitué. Cette application de la théorie du « maître ignorant » (au sens de Jacques Rancière) tend à transformer l'histoire littéraire en terrain d'aventure en lieu et place de la visite guidée du monument national qu'elle incarne encore trop souvent.

Vilmos Bárdosi

Université Eötvös Loránd

Comment les nouveaux mots entrent-ils dans le dictionnaire ?

Illustration par l'édition 2026 du Petit Robert

Les lexicographes savent bien que la rédaction d'un dictionnaire ne s'arrête pas avec le dernier lemme de la lettre Z, en l'occurrence l'onomatopée zzz. Notre monde évolue et les dictionnaires doivent rendre compte de l'évolution dynamique des langues vivantes et éclairer le sens des mots qui disent le monde pour aider à mieux le comprendre. Mais comment les nouveaux éléments lexicaux qui doivent entrer périodiquement, voire chaque année, dans le dictionnaire sont-ils choisis par les équipes de rédaction ? C'est à cette question que notre présentation cherche à trouver des réponses illustrées par l'édition 2026 du Petit Robert.

Edit Bors

Université Catholique Pázmány Péter, Budapest

Pour une éco-poétique : psychologie environnementale et littérature

Dans cette communication, nous nous proposons de mettre en rapport deux approches apparemment inconciliables dans les études françaises : la critique écologique et la psychologie environnementale. La critique écologique se préoccupe de la représentation de la nature par le récit tout en permettant la constitution d'un imaginaire environnemental. On retrouve aussi cette idée dans les théories de la psychologie environnementale qui étudie d'une part, l'impact de

l'environnement sur la personne, d'autre part, la relation que l'individu entretient avec son environnement (perceptions, émotions, attitudes, comportement) dans le monde physique et dans les représentations mentales.

Le choix thématique en relation avec l'environnement est aussi une préoccupation partagée par ces deux disciplines : il s'agit notamment de l'ancienne tradition de la représentation de la nature et de l'urbanisation (littérature de voyage, littératures urbaines) et de nouvelles formes d'écriture liées à des lieux spéciaux comme la prison (littérature carcérale) ou les milieux hospitaliers (traitements littéraires de la maladie).

Nous souhaitons adopter ici une approche interdisciplinaire pour examiner la représentation des lieux dans l'imaginaire environnemental à partir d'extraits d'œuvres littéraires en langue française.

Cseppentő István

Université Eötvös Loránd

Récits fictifs dans les relations de voyage en Orient (fin XVIII^e - début XIX^e s.)

Avant la grande époque des récits de voyage de la première moitié du XIX^e siècle, l'engouement pour la littérature viatique en France se manifeste tout particulièrement dans les relations de voyage en Orient, du Levant jusqu'au Maroc. Les écrivains-voyageurs du tournant des Lumières découvrent le potentiel exotique de la fiction intégrée sous forme de contes orientaux dans leurs récits de voyage qui, eux, se veulent par contre authentiques et nullement fictifs. Telle est la démarche adoptée par Savary, Potocki ou le comte de Forbin qui enrichissent leurs relations de voyages de récits orientalisants, histoires qui sont entièrement de leur cru. La technique d'insérer ces récits peut varier : il s'agit de contes tantôt introduits directement dans les récits de voyage, tantôt placés en annexe, sous forme d'histoires indépendantes. Dans notre communication, nous nous proposerons d'étudier ce phénomène littéraire en en dégageant le potentiel narratif qui vise, par l'évocation de la tradition des *Mille et Une Nuits*, à enchanter le lecteur, à le sensibiliser à une civilisation différente, et en révélant également l'hésitation de ces auteurs entre classicisme et romantisme : encore soucieux de synthèse et d'objectivité, mais séduits déjà par une approche plus subjective qui marquera les récits de voyages jusqu'à nos jours.

Gécseg Zsuzsanna

Aradi Csenge

Huber Máté

Székesi Dóra

Université de Szeged

Discrimination linguistique à l'encontre des variétés africaines du français : attitudes des étudiants africains en Hongrie

L'objectif de cette communication est d'examiner les attitudes des étudiants africains francophones à l'égard de la discrimination linguistique contre les variétés africaines de français. Nos questions de recherche sont les suivantes :

- (1) Dans quelle mesure les étudiants africains des programmes d'études françaises de l'Université de Szeged sont-ils conscients du caractère pluricentrique du français en Afrique ?
- (2) Quelles sont les attitudes et les expériences des étudiants à l'égard des idéologies linguistiques puristes et monocentriques et de la discrimination linguistique contre les variétés africaines du français ?

Pour répondre à ces questions, une étude qualitative a été menée, basée sur des entretiens semi-structurés réalisés avec des étudiants venus d'Afrique subsaharienne et inscrits aux programmes d'études françaises à Szeged. Au cours des entretiens, un court extrait vidéo d'un reportage de TV5 Monde a été diffusé aux participants, présentant une émission de télévision de la RDC, dont l'objectif est de « corriger » l'usage « fautif » du français par les locuteurs congolais.

Les résultats montrent que les participants sont très conscients du caractère pluricentrique du français en Afrique, faisant même parfois état de problèmes d'intelligibilité entre les variétés nationales, qu'ils attribuent pour la plupart à des phénomènes de contact linguistique. La plupart des participants estiment qu'ils sont effectivement affectés par la discrimination linguistique et les idéologies linguistiques monocentriques. Cependant, ils ne semblent pas avoir d'attitudes très négatives à l'égard de ces formes de discrimination, qu'ils considèrent comme inévitables et inhérentes à la logique hiérarchique du monde francophone.

Krisztina Horváth

Jihane Anaflous

Université Eötvös Loránd

La représentation de la servitude féminine dans la littérature contemporaine et son adaptation cinématographique

De *Germinie Lacerteux* à *Maid* de Stephanie Land, en passant par *Anna La douce* de Dezső Kosztolányi ou la nounou de *Chanson douce* de Leïla Slimani, la bonne, gouvernante, domestique, servante, femme de ménage, agent de propreté se trouve aux ordres de quelqu'un, à effectuer les travaux les plus pénibles d'une économie domestique, du matin au soir, en échange d'un salaire de misère qui, le plus souvent, ne couvre pas ce que Marx a appelé « la reconstitution de la force de travail ». Les invariables référentiels des représentations de la servitude ne sauraient gommer les différences socio-historiques, mais il nous semble aujourd'hui que deux modèles littéraires coexistent.

Nous proposons une analyse comparative de deux adaptations cinématographiques : *Chanson douce* de Lucie Borleteau et *Ouistreham* d'Emmanuel Carrère. Ces adaptations semblent corroborer notre typologie, tout en offrant une interprétation très personnelle du matériau littéraire.

Horváth Márton Gergely

Université de Szeged

Les constructions spécifiques au français parlé dans les manuels de FLE

Dans l'enseignement des langues étrangères, et en particulier du français langue étrangère (FLE), le développement des compétences orales constitue un objectif de plus en plus central. En même temps, l'étude de la grammaire de l'oral et de la grammaire en interaction a mis en lumière les différences significatives entre les usages écrits et oraux. Dans ce contexte, l'enseignant de FLE doit composer avec une évolution rapide des objectifs pédagogiques et des approches méthodologiques (Bouchard 2011). Pourtant, dans les manuels de FLE et les grammaires pédagogiques, la différence des marques linguistiques à l'écrit et à l'oral n'est presque jamais intégrée (Chiss 2002, Durán & McCool 2003), même si les particularités lexicales, syntaxiques, informationnelles et interactionnelles du français parlé, i.e. une « grammaire d'usage », peuvent y apparaître aujourd'hui au niveau du contenu. Ces particularités de l'oral restent cependant différenciées souvent uniquement sur le plan des registres (Calas & Rossi-Gensane 2010), et s'avèrent parfois même très peu représentatives du français parlé par les natifs (Giroud & Surcouf 2016).

Dans notre communication, nous nous intéresserons à un type de construction spécifique au français parlé : la dislocation des syntagmes nominaux et des pronoms, comme *Ce film, il est génial* ou *Moi, je pense que...* Nous nous proposons d'étudier sous quelles formes et dans quels contextes et quelles situations ces structures apparaissent dans la série *Alter Ego+* de l'éditeur Hachette. Notre objectif est également de savoir si une réflexion explicite sur ce type de contenu grammatical fait partie du manuel.

Mathieu Houdayer

Université Eötvös Loránd / Université de Tours

Politiques didactico-linguistiques européennes au XXI^e siècle : réflexions autour de la notion d'efficacité chez les enseignants de FLE hongrois

Dans ce monde fluctuant du XXI^e siècle, l'humanité ne cesse de se confronter à des turbulences à tous niveaux. La notion d'efficacité est souvent présentée comme un moyen de remédier à ces "turbulences", en ce qu'elles empêcheraient un fonctionnement efficace, voire optimal du plan envisagé. Or, cette visée d'efficacité fait l'objet de différentes critiques, notamment en biologie, de la part de Hamant (2023) qui oppose à cette visée celle de "robustesse du vivant", fondée sur l'hétérogénéité, la viabilité et l'adaptabilité, ou encore, en philosophie, chez Jullien (2020) qui distingue la notion d'efficacité de celle d'"efficience", au sens de maturation.

L'idée d'efficacité étant particulièrement prégnante en didactique des langues (DDL), le fait de s'inspirer de ces travaux permet de penser des alternatives face aux défis sociaux, culturels, anthropologiques posés par les évolutions du monde contemporain. Par exemple, les politiques didactico-linguistiques européennes continuent de véhiculer une conception de l'enseignement-apprentissage des langues empreinte de dynamiques idéologiques laissant entrevoir des « tensions [...] entre normativité et performativité, entre diversité et homogénéisation, et enfin entre humanisme et utilitarisme » (Defays, Meunier, 2019). Ces tensions, et surtout l'absence de mise en débat de celles-ci, donnent libre cours à des pratiques homogénéisantes et à la légitimation de l'idée d'efficacité. Une didactique de l'appropriation (Castellotti, 2017), fondée sur le postulat de « prendre la diversité au sérieux » (Bel, Huver, 2015), est susceptible d'offrir une alternative à la conception de l'enseignement-apprentissage des langues mentionnée plus haut.

Dans cette communication, j'explorerai les diverses réceptions des politiques didactico-linguistiques européennes, notamment celles du CECRL, par les acteurs de l'enseignement-apprentissage du FLE en Hongrie en m'attachant à leurs réflexions autour de la notion d'efficacité en DDL. Pour ce faire, je mobiliserai des extraits d'entretiens compréhensifs menés auprès d'une vingtaine d'enseignants de FLE d'origine hongroise appartenant à différentes générations.

Emmanuelle Huver

Université de Tours

Oubli de l'histoire en didactique des langues : universalisme, contextualisation, diversité Réflexions à partir de l'exemple de la Hongrie

Cette communication s'inscrit dans le prolongement d'un article co-rédigé avec Máté Kovács et Mathieu Houdayer thématissant l'oubli de l'histoire en DDL, et notamment l'oubli de l'histoire de l'Europe et des pays d'Europe Centrale et Orientale, en particulier depuis la chute du mur de Berlin. Nous y questionnons l'unidirectionnalité du processus d'intégration

européenne et ses résurgences et implications dans le domaine de la didactique des langues et du français langue étrangère.

Dans la présente communication, je m'intéresserai plus particulièrement aux racines politiques et épistémologiques de cette unidirectionnalité.

Dans une première partie, j'apporterai des éléments d'illustration de cet oubli dans les textes des politiques linguistiques européennes du Conseil de l'Europe (CECR, *Volume complémentaire*, textes de présentation, etc.) – avec le paradoxe que l'origine du Conseil de l'Europe est pourtant particulièrement fortement située, aux plans historique et politique, puisque la création de cette institution visant à développer les conditions d'une paix et d'une démocratie durables sur le territoire européen (Sokolovska, 2021).

Dans une deuxième partie, je traiterai des racines et des implications de cet oubli pour la DDL : je développerai en particulier l'idée que la DDL – et tout particulièrement la DFLE – est restée très largement universaliste, malgré ses prétentions à la contextualisation et à la décolonisation, faute notamment de réflexion et de mise en débat épistémologiques approfondies, induisant une politisation de surface du domaine.

Je terminerai en explorant une autre voie, que je qualifie de « diversitaire » (Huver et Bel, 2015), c'est-à-dire qui vise à « prendre la diversité au sérieux ». Celle-ci renvoie à un ensemble articulé de principes et de réflexions qui ont déjà fait l'objet de différents travaux (Huver 2014 ; cf. plus largement les travaux de l'UR 4428 Dynadiv). Je focaliserai ici mon propos sur trois de ces principes plus particulièrement en lien avec le présent colloque : (1) reconnaissance de la pluralité des vécus, des interprétations et des engagements ; (2) conception de l'intégration comme une altération réciproque des acteurs en présence, et non comme l'imposition faite à l'un de se fondre dans le modèle de l'autre ; (3) centralité de la place faite au conflit (herméneutique) comme instance d'expression et de garantie de la démocratie, à rebours de voies iréniques qui tenteraient de l'étouffer au risque de le voir resurgir sous d'autres formes plus problématiques et incontrôlables (Mouffe 2016; Nicolas et al. dir. 2020).

Delphine Jayot

Eszter Tóth

Université Eötvös Loránd

La lecture en partage

Les théories de la lecture n'ont jamais été aussi nombreuses qu'en ce début du XXI^e siècle. Le Lecteur, désormais au cœur des préoccupations de la critique littéraire, semble avoir définitivement éclipsé ces autres pôles concurrents – l'Auteur, le Texte – autrefois en meilleure place. Pourtant, il semblerait que la lecture elle-même soit désertée ; c'est du moins ce qui se dit : désertée par les jeunes, désertée par les étudiants. En d'autres termes, on n'a jamais autant glosé la lecture, on n'a jamais aussi peu lu. Tel pourrait être le paradoxe qui nous a servi de point de départ à une réflexion sur la lecture et son caractère – peut-être – intransmissible.

On voudrait proposer une réflexion à quatre mains sur cet intransmissible, qui se situerait à la croisée de l'histoire littéraire, de la critique littéraire et de la didactique. On esquissera ainsi une brève histoire de la lecture, de ses moments-clés, notamment à la fin du XX^e siècle, pour mieux comprendre ce que le XXI^e siècle fait à la lecture. Il s'agira également de présenter une mise au point des différents travaux sur la place du lecteur dans la théorie littéraire aujourd'hui, en s'interrogeant sur la spécificité de l'acte de lecture, notamment en le confrontant et en le comparant à d'autres pratiques, impliquant également d'autres supports. On s'autorisera un prolongement fondé sur l'expérience de deux lecteurs (lectrices) de deux générations confrontées à la question du partage de la lecture.

Katalin Kovács

Université de Szeged

Manifestations textuelles et visuelles de l'accélération du temps à la fin du XVIII^e siècle, à travers la lecture croisée du *Tableau de Paris* de Mercier et des peintures de Boilly

Le sentiment d'accélération du temps, allant de pair avec le changement (parfois trop) rapide se voit souvent évoqué au XXI^e siècle. Ce qui est conçu aujourd'hui comme étant d'actualité l'est, en effet, toujours *par rapport* au passé, à l'ancien (et éventuellement au démodé), mais l'actualité d'aujourd'hui devient de plus en plus rapidement passée – et dépassée. Cette expérience a conduit les écrivains et les peintres de toutes époques d'essayer de fixer dans leurs œuvres les instants fugitifs de leur présent et, par là même, de donner l'impression d'arrêter le temps.

L'on ne s'étonne pas de voir que les écrivains et les peintres français de la fin du XVIII^e siècle étaient également confrontés à la question de savoir comment ils peuvent saisir le moment qui s'enfuit. Au sein des arts plastiques, la problématique du passage du temps se manifestait non seulement dans la peinture des ruines (très à la mode à l'époque), mais aussi dans l'expérience de la grande ville naissante dont les habitants devaient constamment faire face à une multiplicité de sensations rapides (visuelles, sonores, olfactives). Ma communication vise à examiner les représentations littéraires et picturales de Paris à la fin du XVIII^e et au tout début du XIX^e siècle, à travers l'œuvre de deux « chroniqueurs » infatigables de leur temps, notamment le *Tableau de Paris* de Louis Sébastien Mercier et les images de Louis-Léopold Boilly, esquissées par des traits rapides, où transparaît souvent l'humour et l'ironie.

Máté Kovács

Université Eötvös Loránd

La formation des enseignants de FLE en Hongrie : approche historicisante pour le XXI^e siècle

Dans le cadre d'un colloque célébrant les 250 ans des études de français à l'Université Eötvös Loránd de Budapest, il me paraît légitime de m'interroger sur la formation des enseignants de FLE, ceux qui, grâce à leur action, transmettent, font vivre et continueront de faire vivre le français, espérons-le, pour les 250 prochaines années en Hongrie.

Si la notion d'histoire est présente, de manière avant tout sporadique et marginale, dans la didactique des langues et des cultures (DDLCC), notamment à travers l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues (Puren, 1988), les approches historicisantes, qui permettent de saisir « le rapport général que les hommes entretiennent avec le passé et l'avenir » (Lefort, 1952), peinent encore à trouver une place importante dans le domaine de la DDLCC, malgré les initiatives engagées depuis plusieurs décennies. Or, l'enjeu est de taille, dans le sens où l'historicité permet de « rendre son épaisseur historique à l'histoire de la pratique sociale de l'enseignement-apprentissage des langues » (Burrows, 2024) non pas pour « documenter et reconstituer, mais pour pluraliser, dans une visée réflexive » (Huver, 2024).

Dans cette communication, mon objectif est d'explorer comment divers acteurs liés à la formation (initiale et continue) des enseignants de FLE en Hongrie inscrivent « leur présent dans une histoire, [...] le pens[ent] comme situé dans un temps non pas neutre mais signifiant, par [...] les récits qu'ils s'en forgent » (Bantigny, 2013 : 15). Pour ce faire, je m'appuierai sur des entretiens compréhensifs et biographiques menés avec des enseignants de didactique, en activité ou retraités, ainsi que des conseillers pédagogiques exerçant dans des lycées pilotes, qui sont impliqués dans la formation des futurs enseignants de FLE depuis de nombreuses années. À partir de la diversité des expériences et des vécus, je m'interrogerai notamment sur

ce qui pourrait constituer les fondements de la formation des enseignants de FLE en Hongrie au XXI^e siècle.

Judit Maár

Université Eötvös Loránd

Littérature et démocratie
Réflexions sur la vocation de la littérature
d'après Madame de Staël et Martha Nussbaum

Dans ma communication, je propose une lecture comparée des ouvrages de Germaine de Staël et de Martha Nussbaum ; deux auteures bien éloignées l'une de l'autre dans le temps et dans l'espace. Pourtant une continuité indiscutable s'avère entre elles, fondée sur le principe de la démocratie et de la liberté, ces deux valeurs essentielles de la société moderne depuis sa naissance à l'aube du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Nous allons voir quelle place et quel rôle attribuent ces auteures à la littérature, en faveur de la défense de la démocratie et de la liberté.

Krisztina Marádi

Université de Debrecen

Une perle rare parmi les langues de spécialité
Terminologie de l'art de l'encadrement

L'histoire de la peinture et des tableaux a été écrite par de nombreux auteurs et de maintes façons, mais l'histoire des cadres, l'évolution des différents styles et techniques sont très peu étudiées. Pourtant, les cadres font partie inséparable des œuvres et leur présence est indispensable pour mettre en valeur les tableaux. Les premiers cadres ont été fabriqués dès le XII^e siècle en France, leur fonction principale était de protéger les œuvres d'art des dommages physiques et de l'humidité.

La peinture française a une renommée internationale, mais rares sont ceux qui savent que l'art d'encadrement s'est épanoui en France du milieu du 17^e siècle jusqu'aux temps de Napoléon, produisant des chefs-d'œuvre exceptionnels. Ils étaient caractérisés par une ornementation exubérante et un style grandiose. Les techniques développées à cette époque-là, les ornements, les motifs de décoration complexes, la dorure à la feuille d'or, les instruments utilisés se sont répandus dans le monde entier avec leur terminologie spécifique, dont une partie importante s'est implantée dans les langues dans leur version originale.

L'encadrement a toujours joué un rôle essentiel dans la mise en valeur des œuvres d'art et la terminologie développée autour de ce métier peut révéler des informations intéressantes, quelquefois même surprenantes.

Dans ma communication, je voudrais donc présenter la naissance, l'évolution de cette langue de spécialité particulière, sa structure, sa composition spécifique, avec un accent sur les termes qui sont utilisés en hongrois aussi.

Andrea Nagy

Université de Debrecen

« ni mémoire, ni narration » :
une organisation textuelle atypique des souvenirs dans *Les Années* d'Annie Ernaux

Les unités au méso-niveau du texte sont des structures textuelles de taille moyenne (groupes de phrases, paragraphes) qui, tout en possédant une certaine autonomie, sont reliées aux micro- et

macro-niveaux du texte par divers liens grammaticaux et sémantiques. Elles jouent un rôle essentiel dans la construction du sens global du texte.

Une telle unité complexe au méso-niveau du texte est la macro-séquence ‘souvenirs’, qui constitue un élément textuel fondamental dans *Les Années*, œuvre majeure de la lauréate du prix Nobel, Annie Ernaux. Toutefois, dans ce roman, qu’Ernaux qualifie d’auto-socio-biographie, la macro-séquence ‘souvenirs’ ne suit pas une structure prototypique.

Dans une approche interdisciplinaire mêlant linguistique textuelle et stylistique, notre communication examine comment l’organisation atypique de cette macro-séquence dans l’œuvre d’Ernaux devient un procédé stylistique porteur d’une signification symbolique intentionnelle. Ce sens méso-textuel, non dénotatif et probablement inconscient pour le lecteur, s’intègre au sens global de l’œuvre et le renforce.

Afin d’éclairer cette hypothèse, nous définirons d’abord la macro-séquence ‘souvenirs’ prototypique. Cette base conceptuelle nous permettra ensuite d’analyser deux extraits de *Les Années*, dans le but de montrer en quoi son organisation non prototypique joue un rôle clé dans l’interprétation de l’œuvre.

Tivadar Palágyi

Université Eötvös Loránd

L’intelligence artificielle à l’épreuve de l’analyse stylistique : expériences didactiques

Nous présenterons dans notre intervention les performances des différentes versions de Chat GPT depuis 2022 en termes de reconnaissance des procédés rhétoriques. Les figures syntaxiques (chiasme, parallélisme), sémantiques (métaphore, métonymie) et logiques (litote, antithèse, ironie) sont reconnues et analysées par l’intelligence artificielle avec un taux de succès toujours croissant. On cherchera à ouvrir des pistes pour déterminer ce que l’intelligence artificielle peut apporter à l’enseignement de la stylistique et de l’analyse littéraire à l’état actuel de cette technologie.

André Scala

L’action à distance des noms magnifiques

Certains noms nous attirent et motivent le voyage, les fameux noms de pays de Proust, qu’on investit de nos rêves et qui dessinent par leur sonorité les contours flous de leur situation.

D’autres noms à l’inverse viennent à nous, des noms de personnes, laissant à distance celles qu’ils nomment. Avec eux, dans l’espace entre eux et nous se crée une sorte de géographie spirituelle. Ainsi pour un jeune Français des années 50 des noms comme ceux des footballeurs hongrois, Kocsis, Czibor, Puskas... Les premiers pas vers l’universel.

Dávid Szabó

Kamilla Noszlopi-Éltető

Université Eötvös Loránd

Vers une approche culturelle des recherches argotologiques

Dans cette intervention nous essaierons de tracer les cadres d’une approche de l’argot en tant que phénomène culturel et pour ce faire nous devons opter pour une définition de l’argot dans un sens large, proche de l’argot commun tel que Denise François-Geiger l’entend (François-Geiger, 1989) voire de la définition du slang (par ex. celle de Partridge, 1970) (cf. aussi Szabó, 2004). Cette approche culturelle de l’argot s’inspire notamment de celle de Yelistratov

(Jelisztratov, 1998), tout en essayant de définir les phénomènes culturels d'une manière plus explicite. La partie théorique proposée par Dávid Szabó, laquelle s'inspire des définitions de la culture par Williams (1998) et Bourdieu (2001), sera complétée par des exemples traductologiques en provenance des recherches doctorales de Kamilla Noszlopi-Éltető sur la (re)traduction de romans noirs de Vernon Sullivan (Boris Vian).

Ildikó Szilágyi

Université de Debrecen

Poésie, langue et enseignement

Les rapports étroits et complexes entre la poésie et la langue sont une problématique plus que jamais d'actualité, comme l'attestent les colloques (Grafe-Wanlin 2019) ou les ouvrages récents (Favriaux 2018) consacrés au statut linguistique de la poésie.

Dans ma communication, je m'interroge sur les rapports de la poésie à la langue d'un côté et à l'enseignement de l'autre. Dans quelle mesure les recherches sur la poésie peuvent-elles bénéficier des avancées de la linguistique (dans les domaines de la syntaxe, la sémantique, la linguistique textuelle, etc.). Comment la matérialité et l'intermédialité de la poésie contemporaine, au centre des recherches poétiques depuis le début du XXI^e siècle, peuvent-elles être prises en charge par les linguistes.

Il ne fait pas de doute que la poésie, et plus particulièrement la poésie moderne et contemporaine, représente un défi à l'enseignement. Pour découvrir les réseaux d'associations, les étudiants – privés de leurs repères traditionnels – sont obligés de recomposer eux-mêmes les liaisons logiques et sémantiques entre les vers et de construire, par l'opération de lecture, le poème comme texte.

Je propose de montrer, à travers quelques exemples, comment on peut mettre les outils et les concepts linguistiques au service de l'enseignement de la poésie. Les problèmes liés aux déictiques, aux phrases nominales (averbales), à la parataxe, à la « ponctuation blanche » seront étudiés dans les poèmes d'Arthur Rimbaud, de Paul Éluard, d'André du Bouchet et de Jacques Roubaud.

Agnieszka Woch

Université de Łódź

Le rôle de l'analyse de discours politique dans la formation de l'esprit critique

Une analyse du paysage politique européen, où l'on observe une diminution notable de l'espace alloué aux échanges et aux débats, laissant penser que la nuance, les rencontres fortuites et l'esprit critique se voient de plus en plus éclipsés par les communiqués émis par les différents acteurs, nous amène à nous interroger sur les méthodes de résolution des conflits discursifs résultant d'une polarisation politique marquée. Quelles stratégies les acteurs politiques mettent-ils en œuvre pour favoriser ou entraver la résolution de ces conflits ? Sont-ils encore en mesure de prendre en considération les arguments avancés par leurs opposants ?

L'objectif de la présente recherche est de réfléchir aux modalités de communication dans un contexte de polarisation politique significative. Elle vise également à mettre en exergue les défis de la recherche et de l'enseignement de la linguistique au niveau académique qui devraient contribuer plus que jamais à la formation de l'esprit critique et à la lutte contre la propagande. La présente recherche se concentre sur l'analyse des discours électoraux et des stratégies rhétoriques employées par les candidats à l'occasion de l'élection présidentielle en Pologne, y compris en réponse aux attaques de leurs opposants. Comment cherchent-ils à persuader afin d'encourager la participation électorale et de gagner les votes ? À quelles figures de discours

ont-ils recours ? Quelle est leur manière de construire leur image et de détruire celle de l'adversaire ?

Zoltán Z. Varga

Université de Pécs

Institut des Études Littéraires, Centre de Recherches en Lettres, HUN-REN

L'écriture de la surface : objets dans la littérature française des temps structuralistes

L'éco-critique et le nouveau matérialisme sont parmi des courants des plus en vogue de la critique littéraire « post-théorique ». Inspirés par les grands débats publics et intellectuels contemporains concernant la responsabilité humaine dans les problèmes environnementaux actuels, ces courants de pensée proposent une réflexion critique sur le rapport humaine au monde, qu'il soit animé ou inanimé, dans la fiction littéraire et dans le langage poétique comme moyens importants de l'imagination et l'action humaine. Néanmoins, ces mouvements contemporains ne sont pas les premiers à proposer une perspective critique sur la conceptualisation anthropocentrique du monde à travers des œuvres littéraires. À partir des années cinquante et soixante, des écrivains et des critiques littéraires ont commencé à remettre en question le rôle et la fonction des objets dans les œuvres littéraires, en rompant avec l'interprétation dominante de l'époque, qui considérait les objets comme des indices des milieux sociaux ou de la psychologie des personnages. Des œuvres telles que *Les gommes* (1953) d'Alain Robbe-Grillet, ou *Les choses* (1965) de Georges Perec, ou encore *Le parti pris des choses* (1942) de Francis Ponge mettent en scène des objets dans de nouveaux rôles, repensant ainsi leur statut ontologique et leur potentiel poétique. Les critiques littéraires de tendance marxiste y ont vu la démonstration de l'aliénation et de la réification de la société contemporaine sous l'influence de l'idéologie capitaliste et des modes de production qui y sont associés. En revanche, les théoriciens de la « nouvelle critique », notamment Roland Barthes, ont reconnu en eux une stratégie pour transcender la vision anthropomorphique qui voit le monde comme une extension de la capacité de compréhension humaine. Dans ma communication, je tente de recadrer les débats théoriques et critiques qui ont suivi la réception de ces œuvres en m'appuyant sur des discours théoriques contemporaines. Mon objectif est de reconstruire différentes approches critiques (critique idéologique, narratologie structuraliste, phénoménologie, existentialisme, etc.) à propos des reconceptualisations du rapport entre l'homme et les objets et leurs conséquences éthiques et politiques qui se manifestent dans et par des œuvres littéraires.